

Musée Cernushi : Les arts chinois à Paris



1

Le 8 février dernier, nous étions 9 dans une brasserie très vivante du quartier Europe (dans le 17ème arrondissement) pour un repas simple et copieux ; puis, par un prompt renfort, nous nous retrouvâmes 25 pour la visite du Musée Cernushi à l'orée du Parc Monceau.

2

C'est un des plus anciens musées de la Ville de Paris (acquis en 1908) créé par Henri Cernushi, banquier italien installé en France après 1848 ; c'est le second musée français consacré aux arts asiatiques (Chine, Japon, Corée, Vietnam) ; ce musée possède une des premières collections d'art chinois d'Europe.

3

Nous avons eu le plaisir d'écouter une conférencière très compétente pour nous introduire dans ce continent qu'est à elle seule la Chine.

Dans une durée limitée, nous avons pu visiter des salles d'une période elle-même limitée – mais cependant très étendue – de l'art chinois de 2000 ans avant J.-C. à l'an 1300 environ. En Chine, comme ailleurs, il y a eu le néolithique, l'âge du fer, celui du bronze, mais de façon plus singulière, les âges successifs sont plutôt nommés en fonction des dynasties de rois ou d'empereurs qui régnaient. Ainsi, l'âge de bronze correspond aux Shang (-1800 à -1050) et aux Zhou (-1050 à -480).

4

Sous les Shang, c'est l'âge classique du bronze : dans la salle des Shang, on a pu voir des bi (disques percés d'un trou) représentant le Ciel : on a retrouvé ce genre d'objets depuis le néolithique (-3500 avant J.-C.) jusqu'à des périodes plus récentes (celle des Han, dynastie s'arrêtant en 220 après J.-C.). Sous les Zhou, le bronze est mieux travaillé : les plus beaux objets servant aux banquets offerts aux âmes des ancêtres sont en bronze ; les anses des vases constituent des dragons et des créatures fabuleuses. Il y avait en Chine une maîtrise du feu (ce qui implique la né-

cessité de créer le feu mais surtout de le stabiliser) très ancienne et nécessaire pour la cuisson et la fabrication des vases, récipients en bronze. Après 3 siècles dominés par les Zhou de l'Ouest, s'ouvrent 2 périodes, celle dite des Printemps et des Automnes (-722 à -481) où les princes des régions prennent de plus en plus d'autonomie par rapport aux Zhou, et celle des Royaumes combattants (-475 à -221) qui, comme son nom l'indique, est faite de luttes violentes entre les princes aux alliances changeantes. Cette époque est en même temps marquée par un grand développement de la pensée (les Cent Ecoles), c'est celle de Confucius et Lao Tse qui font partie des lettrés, futurs mandarins qui louent leurs services, leurs compétences aux différents princes, et plus tard, aux rois et empereurs. Sur le plan artistique, la finesse des bronzes s'atténue dans la période des Printemps et des Automnes et fait place aux objets en fer ; sous les Royaumes combattants, le bronze revient pour représenter des animaux (félins, cervidés, etc.).

La Chine ancienne occupe essentiellement une vaste région de plaines alluvionnaires autour du bassin du fleuve jaune et de la rivière Wei (affluent du fleuve jaune). Cette région limite aujourd'hui la Chine du Nord où l'alimentation est essentiellement à base de pâtes et celle du Sud où le riz

domine.

A la fin de la période des Royaumes combattants, le prince de l'état de Qin (d'où viendra le nom de Chine), par la force et la discipline de ses armées, s'impose aux princes voisins : c'est le premier empereur (-221 à -206). La célèbre armée de soldats en terre cuite à Xi'an date de cette époque.

Aux Qin, succèdent les Han (peuple aujourd'hui majoritaire en Chine) pendant quatre siècles (-206 à 220) ; sur le plan artistique, on voit beaucoup de terres cuites (statuettes, oiseaux, chevaux, animaux de ferme, etc.) et des bronzes beaucoup plus rares. Après 220, s'ouvre une nouvelle période plus instable jusque vers 580 mais où beaucoup de brassages culturels, commerciaux, religieux s'effectuent, en particulier autour de la route de la soie ouverte depuis les Han ; c'est la période où le bouddhisme (venant du Nord de l'Inde) pénètre en Chine.

Sous les Sui (580-617), et plus encore sous les Tang (619-907), on a une grande expansion de la Chine avec établissement de commanderies tant vers la Corée et le Vietnam que vers l'Asie centrale ; sur le plan artistique, le bouddhisme est présent avec des représentations de têtes de bouddhas mais aussi de gardiens de tombes ; on trouve encore des animaux (chevaux, chameaux) ; les matériaux utilisés sont la terre cuite, le grès, le marbre. Sur le plan économique, on enregistre des progrès dans le domai-

ne de l'agriculture, de l'aménagement du territoire (perçement de canaux) ; c'est aussi le retour du confucianisme auprès des lettrés qui « conseillent » les empereurs.

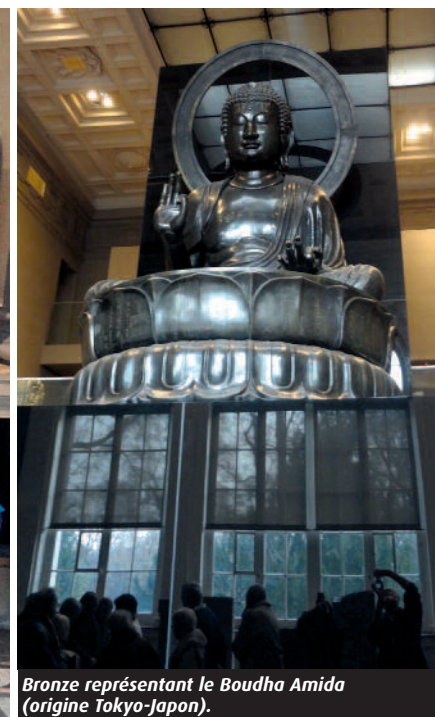
Les Song succèdent aux Tang ; ce sont eux, sous l'impulsion de leurs lettrés, qui instaurent les examens mandarins et le recrutement des fonctionnaires (principe de l'anonymat des postulants) d'une façon qui ne changera que peu jusqu'au dernier empereur (1911). La culture chinoise qu'admira Marco Polo est celle des Song et non celle des Mongols ; les Song ont du migrer vers le Sud et se sont établis sur le bassin du Yang Tse aux 12^e et 13^e siècles sous la pression de peuples du Nord (Liao) et des Mongols qui finissent par triompher et régner pendant près d'un siècle (1279-1368) (dynastie des Yuan) ; les 2 dernières dynasties sont les Ming (1368-1644) et les Qing (dynastie mandchoue) (1644-1911) ; sous l'époque des Ming, on connaît la profusion des porcelaines (rappelons que la porcelaine européenne est découverte en Saxe seulement au 18^e siècle).

Ce survol de la Chine ancienne est une invitation à mieux connaître aussi bien l'Histoire que la culture de cet immense pays qui s'est construit sur des millénaires.

MICHEL RUCHON



Le groupe des participants devant l'escalier d'honneur.



Bronze représentant le Bouddha Amida (origine Tokyo-Japon).